



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

ON a remarqué depuis quelques jours une grosse fleur en calus, qui se fait de diverses couleurs, et qui est d'un effet charmant : c'est une espèce de *datura*. Il est singulier qu'un caprice de la mode ait donné la vogue à une fleur qui, par son emblème, pourrait faire redouter quelques malignes applications aux femmes qui s'en parent, puisque le *datura* est dé-

signé, dans le langage des fleurs, comme le *charme trompeur*. Ce titre ne serait en effet que trop bien mérité, si, comme on le prétend, cette fleur, dont l'éclatante beauté attire tous les regards, aurait la cruelle propriété d'asphixier ceux qui en respirent trop long-tems le parfum. Quels jolis commentaires à faire pour la philosophie !...

— Depuis les nouveaux chapeaux imitant la paille de riz, dont nous avons déjà parlé, nous en avons vu qui, peints en couleur paille, imitaient la plus belle paille d'Italie. Ils sortent également de la rue Montmartre, où se trouve le dépôt de ce nouvel objet de fantaisie qui paraît réussir complètement dans ce moment. Parmi ces chapeaux en couleur paille, nous en avons remarqué deux charmans, l'un garni d'une jardinière et de rubans de gaze blanche ; l'autre en larges rubans à gros grains, rayés de cinq à six couleurs. Ces rubans étaient attachés par derrière au haut de la tête, et descendaient par devant sur la passe où ils formaient trois nœuds, descendant graduellement d'un côté, jusque sur le bord de la passe. De longues brides, attachées sur la passe, et venant flotter sur une jolie robe blanche, ajoutaient encore à l'originalité de ce chapeau tout à fait gracieux.

— On voit à présent beaucoup de peignoirs de matin dont les manches sont coupées en droit fil. On ne met point de doubles poignets à ces manches qui ne doivent indiquer aucune prétention de toilette. C'est le seul genre de robe auquel on permet encore un peu de biais sur les hanches ; cependant la taille est presque toujours fixée par derrière sur une ceinture. Les devans seuls sont attachés, depuis les épaules jusqu'au bas du jupon, sans être coupés.

— Nous voyons dans les promenades beaucoup de robes en côte-pali broché, qui forment des costumes de la plus grande fraîcheur. Plusieurs de ces robes sont à larges raies, et les dessins brochés au milieu des raies ; d'autres sont à fonds unis parsemés de petits dessins tures. Les volans sont ordinairement brodés en diverses couleurs assorties au genre de la robe.

— Une jolie redingote en jaconas rose, garnie d'un biais découpé en pointes ; chaque pointe entourée d'un petit feston en coton blanc, formant crête de coq. Entre les pointes du biais étaient brodés, sur la robe, des bouquets de reines-mar-

guerites en coton blanc. Une ceinture, tressée en coton moitié rose, moitié blanc, se nouait sur le devant et se terminait par deux glands.

— Une robe en toile de laine, couleur écrue, était garnie d'un volant festonné en laine bleue tendre. La tête de ce volant était séparée par une torsade bleue. Sur les poignets des manches étaient brodées de petites guirlandes bleues, dont une semblable aussi se retrouvait tout autour de la poitrine. La pélerine, pareille à la robe, était à pointes par derrière, et avait deux longs bouts sur le devant, qui passaient sous la ceinture; elle était tout entourée de garnitures brodées en laine bleue, et attachées sous une petite ganse.

— On vend dans quelques magasins, des robes en jaconas de couleurs unies, sur lesquelles sont ménagés en blanc les bouquets ou guirlandes, tels que ceux que l'on voit brodés en blanc sur les robes de fonds de couleurs unies, que l'on porte cette année. Les robes que nous citons sont moins élégantes que celles-ci; mais sont encore le résultat de cette imitation qu'on applique de suite à tous les objets qui plaisent.

— Presque toutes les ceintures sont maintenant en rubans peints. On trouve de jeunes artistes qui consacrent leur talent à ce nouveau genre. On leur porte, avec des tours de taille unis, l'échantillon des robes pour lesquelles on les destine, et on assortit alors les couleurs et les dessins. On en voit sur lesquelles sont peintes de charmantes guirlandes de mille espèces de fleurs parfaitement imitées; d'autres où sont des personnages, des animaux; enfin on y voit jusqu'à la représentation de quelques scènes de théâtre.

— Les formes des chapeaux sont infiniment plus basses que celles de l'année dernière; elles sont généralement inclinées, et la passe disposée de manière à ce que les chapeaux paraissent toujours être mis un peu sur le côté. Lorsqu'ils sont habillés, on attache les brides par dessus la passe. Beaucoup de dames y font ajouter une petite mentonnière par dessous.

— Le nouveau genre de tournure que l'on donne aux chapeaux de paille ne permet plus de conserver la calote sans être détachée de la passe. Aussi voyons-nous les ciseaux de nos modistes s'exercer impitoyablement dans des pailles d'une valeur exorbitante. La calote doit se trouver toujours un peu relevée par derrière, et inclinée sur le devant. On

entoure le bas de la tête, soit d'un ruban assorti à la garniture du chapeau, soit d'une bande de paille.

VARIÉTÉS.

UNE VISITE A VERSAILLES.

Nous avons quitté Paris, ses rues bruyantes et ses passages étouffés, ses boulevards pleins de poussière, ses jardins encombrés par la foule; nous voulons respirer un air libre et goûter le charme de la solitude: nos chevaux ont tourné vers Saint-Cloud, et bientôt, pour nous éloigner encore du tumulte, nous avons donné ordre qu'on nous conduisit jusqu'à Versailles.

Émilie, qui m'accompagnait, a passé ses premières années dans cette ville royale: comme elle était émue en revoyant ces lieux témoins des jeux de son enfance! que de souvenirs doux et gracieux se rattachaient à tout ce que nous apercevions!... Ici, elle a retrouvé, après une longue absence, sa mère qu'elle a vu mourir il y a quelques années et qu'elle pleure encore: là, son cœur s'est agité, pour la première fois, à l'innocent aveu d'une première affection. Chaque site lui retraçait une émotion; elle considérait avec trouble l'asile de sa jeunesse; elle cherchait les promenades où elle aimait à rêver, comme on rêve à quinze ans; elle semblait revenue à ces années de calme et d'innocence, qui ont bien aussi leurs chagrins, mais qu'on ne se rappelle jamais sans un regret mêlé de bonheur.

Nous approchons du parc, nous allons franchir le seuil du château: quelle magnificence dans ce palais des monarques! le génie des arts a secondé l'impulsion d'un grand roi. Ces beautés, où la nature n'a presque qu'un rôle secondaire, où l'homme a marqué la puissance de son invention, pénètrent d'admiration et remplissent de surprise. Oui, c'est là la demeure destinée aux grands de la terre, et la légèreté de nos élégantes constructions, comparée à ce noble édifice, ressemble aux grâces d'un enfant mises en parallèle avec la vigueur et la beauté d'Apollon.

On nous permet de visiter les appartemens intérieurs. Nous



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.
 Capote de gros de Naples, Canexou de tulle brodé, Robe de Jaconas.
 garnie de dents et d'entre-deux de tulle, Du magasins de M^{lle} Guerin,
 passage de l'Opéra N.º 10. Galerie de Baromètre.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2 (près le passage de l'Opéra).
 Habit bleu à collet pareil, Pantalon en poile de chèvre zébré couleur sur
 couleur chaussettes de soie pareille, Costume d'enfant; Veste à l'Anglaise en
 draps, garnie d'une tresse, Gilet Grec à Collet droit froncé et agrafé devant

parcourons successivement cette longue suite de salles ornées de tableaux et encore empreintes de la splendeur royale. Un sentiment de tristesse indéfinissable s'attache à ces lieux, autrefois si bruyans, si animés, aujourd'hui si déserts. La Salle des Gardes est seulement occupée par quelques valets oisifs étendus sur des banquettes ; dans les autres pas un meuble ; rien qui annonce la présence d'aucun habitant. On nous montre la grande galerie où les ministres de tant de souverains étrangers vinrent incliner leurs fronts devant notre grand roi ; l'œil-de-bœuf, théâtre de tant d'intrigues, de rivalités et de haines ; les petits appartemens, où le monarque allait oublier sa majesté et échapper aux ennuis de la grandeur ; les salons de réception, où Louis déploya tant de grâces et d'élégance dans la cour la plus polie de l'Europe.

Nos yeux se remplissent de larmes en songeant aux derniers hôtes de ces royales demeures : le trône n'a pas été à l'abri des douleurs vulgaires ; d'odieuses mains ont souillé la pourpre ; la terreur, la mort sont venues se placer au milieu des splendeurs de la cour ; et, après tant de marches triomphales et de cortèges salués par l'admiration populaire, les séditions, les fureurs civiles ont brisé l'inviolabilité des rois, et préludé, par des violences criminelles, aux plus exécrationnelles forfaits.

Ces souvenirs cruels nous poursuivent encore loin du palais ; nous cherchons à les bannir en visitant ces jardins créés avec tant de goût ; ce Trianon, gracieux boudoir de la royauté ; ces avenues, ces bosquets, ces grottes, où l'art a prodigué ses surprises, et nous nous éloignons, le cœur toujours serré, de ces lieux où tout a conservé la trace de nos dissensions et des infortunes de nos rois.

La soirée était magnifique, le soleil couchant couvrait l'horizon d'une teinte rougeâtre, l'air était pur, une légère brise agitait le feuillage, nous nous fîmes ramener à Paris à travers Ville-d'Avray et le parc de Saint-Cloud. Nos bouches étaient muettes. Émilie, toute rêveuse, fixait de tems en tems sur moi son regard mélancolique : je me plus à ramener sa pensée sur ses jeunes ans passés à Versailles. Quelle douceur inexprimable est attachée à ces réminiscences ! que les premières impressions de la vie sont aimables et profondes ! En vieillissant, nous perdons cette fraîcheur de l'âme si pleine de dé-

lices ; les affaires du monde viennent étouffer les naïves expressions du cœur ; les devoirs substituent leur impérieuse dignité aux élans spontanés de la sensibilité , et nous devenons moins heureux sans devenir meilleurs.

Nous ne savons pas assez tout ce qu'on peut découvrir dans les campagnes qui environnent Paris. Presque toutes nous présentent, avec les richesses d'une nature variée, des traces de notre histoire. Il n'est peut-être pas un hameau qui ne rappelle l'existence de quelques-uns de ces personnages dont la renommée a perpétué le souvenir. Que de femmes jeunes et belles ont fait l'ornement de la cour et n'ont laissé à la postérité qu'un nom , conservé par le village où se trouvait leur manoir , et répété par hasard dans les mémoires du tems : que notre imagination supplée à ces lacunes, visitons ces lieux qui nous les rappellent, transportons-nous au tems où elles vécurent, voyons-les au milieu de leurs vassaux, couronnant une rosière, présidant aux fêtes rustiques, et heureuses de se distraire des dignités de la ville dans les innocens plaisirs de la campagne. Peuplons ainsi tous nos hameaux de divinités fantastiques, et si nos habitudes nous éloignent des plaisirs simples de nos villageois, embellissons au moins le sécheresse de nos mœurs positives par les rians souvenirs du vieux tems.

MODES D'HOMMES.

Jusqu'à onze heures du matin. Ample robe en indienne à grands ramages, large pantalon à pieds de même étoffe, pantoufles jaunes à pointes relevées à la chinoise, un petit foulard roulé autour du cou, et dont le nœud à la colin flotte sur la poitrine, bonnet grec en tricot de soie bariolé de couleurs tranchantes ; enfin tout l'acoutrement que les traditions de la Comédie-Française ont conservé aux *Cassandres* et au *Malade Imaginaire* ; voilà le déshabillé galant dans lequel nos Lovelaces doivent, au mois de mai 1828, se montrer chez eux, soit à Paris, soit à la campagne.

— *Tenue négligée.* Redingotes, *maron clair*, *Byron à reflet*, *palmier à reflet doré*, à un rang de boutons, jupe très ample, ronde par le bas, ne descendant pas jusqu'aux genoux, collet en velours noir et, ainsi que les manches, moins large que jusqu'à ce jour. Pantalon en couil chiné de toutes espèces,

beaucoup couleur dos de lièvre ; ils sont à *la grecque*, en pain de sucre par bas, trois boutons et sous-pieds. Gilets *pluîtés*, ou à *petits dessins sablés*, *petits semés de fleurs* ; la forme est à collet montant, poitrine ouverte et légèrement bombée ; on n'en aperçoit plus à schall que sur les bras des revendeurs de vieux habits. Une cravate en mousseline pluîtée noir, brun ou bleu pâle, est en parfaite harmonie avec ces sortes de gilets ; on la noue en cœur. Si on se permet la cravate noire, il faut la prendre toute unie ; celles à bords de couleurs tranchantes ne se voient plus que par de là la Porte-Saint-Martin.

— *Mise d'été habillée.* Les habits du goût actuel sont généralement de nuances tendres, telles que *bleu céleste*, *vert naissant*, avec boutons de métal or unis. Ils se font presque carrés de la taille, avec basques et pattes flottantes sur le côté, quelquefois les poches ouvertes. Le collet et les revers flottent également ensemble, mais beaucoup moins larges que par le passé, et presque plats : le corps serré.

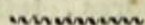
Les pantalons habillés sont à petit pont tout unis, demi-larges, genoux marqués. Les mieux portés sont en coutil anglais de fil blanc ou de nankin. Le nankin reprend même sa suprématie sur toutes les étoffes que l'industrie européenne s'efforce de lui opposer. Avec ces pantalons, on porte des bas soie ou nankin, ou gris clair, à coins blancs ; un gilet de piqué blanc, très-long et très-ouvert ; une cravate blanche, étoffe unie, le devant noué en ovale. Les chemises à gros plis sont fermées par quatre ou cinq petits boutons en nacre, n'ayant pour ornement qu'une petite pointe en or. Les boutons en or façonné, émaillé, en cornaline rouge, blanche, opale, etc., sont déjà déchus. Les manchettes sont un cachet de bon goût et d'élégance d'autant plus irrécusable que la saison rend difficile la conservation de leur fraîcheur.

— Les chapeaux gris ne prennent pas autant que l'année dernière, quoiqu'on ait beaucoup perfectionné leur fabrication. La forme à *la Bisson*, que nous avons montrée dans une de nos précédentes gravures, prend une vogue si décidée, que leur auteur, M. CLUSEL, *rué Dauphine*, chapelier, n° 26, a pris un brevet d'invention. On en trouve, dans ses magasins, un assortiment fort complet noirs ou gris.

— Le costume représenté dans la gravure jointe à ce journal, habit bleu-de-ciel avec collet pareil, pantalon en poil de

chèvre zébré couleur sur couleur, chaussettes de soie pareilles, peut être regardé comme un modèle de bon goût; il a été saisi, dans ses détails et dans son ensemble, par un fashionable qui fait également autorité à Londres et à Paris.

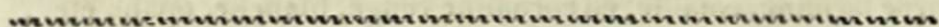
—Le *stanhope* est devenu la voiture des hommes à la mode et celle essentiellement réservée à la belle saison. Le laquais doit être en livrée à l'anglaise. Nous en avons remarqué une qui était d'un très-joli effet : habit vert-pomme à un rang de boutons armoirés, revers et large collet en velours noir, ornés d'un liseré en or, chapeau rond avec galon d'or et cocarde noire, gilet rouge, culotte et guêtres de casimir gris.



—AVIS. Aujourd'hui, jour de la Pentecôte, tous les théâtres étant fermés, le Cirque-Olympique donnera une représentation extraordinaire composée des exercices d'équitation, danse et voltige à cheval MM. PAUL, BASTIEN, ALFRED, le Grotesque GUERTNER, BERTOTO et Mmes VARNIER et MATHIAS paraîtront dans les exercices. On verra aussi le *Phénix*, l'*Aérienne*, le *Gastronome* et le *Petit Crispin*; enfin rien ne sera négligé pour que cette représentation soit des plus brillantes.

—M. GARCIN nous prie d'annoncer que si l'Ascension de Mlle Garnerin n'a pas lieu le 25 de ce mois, il est décidé à donner irrévocablement, le 1^{er} juin, le spectacle de ses exercices sur le patin, *rue du Chaudron sur l'aqueduc*, n° 1, *faubourg Saint-Martin*.

— M. Émile LOUBENS, géographe de Mgr. le duc de Chartres, a commencé depuis le 22 de ce mois, au Géorama, boulevard de Capucines, n° 7, un Cours de Géographie, qui aura lieu les mardis, jeudis et samedis, à dix heures.



On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strashourg.

A ce Numéro sont jointes les Planches 556 et 557.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.